



CYCLE DE CONFÉRENCES
« Échanger pour mieux
comprendre »



COMMUNIQUÉ DE PRESSE

**La Fondation Attijariwafa bank place les projecteurs
sur l'abandon scolaire**

Jeudi 28 mars 2019 - La Fondation Attijariwafa bank a organisé jeudi 28 mars 2019, dans son espace d'art ACTUA, à Casablanca, une nouvelle édition de son cycle de conférences « Échanger pour mieux comprendre » sous le thème : « Abandon scolaire : comment stopper le fléau ? ».

Cette 47e édition a été l'occasion de débattre de la problématique de l'abandon scolaire qui constitue un véritable défi socio-économique puisqu'il touche chaque année des milliers de jeunes.

Dans un mot de bienvenue, M. Ismail Douiri, Directeur Général du groupe

Attijariwafa bank, a rappelé l'importance de l'école, son rôle incontestable dans l'avenir de chacun et le cercle vicieux qui menace tout enfant qui la quitte précocement : « Le HCP avait, dans son étude sur la mobilité sociale de 2011, estimé qu'une année de scolarité de plus, améliorerait de 14 % les chances d'ascension de l'enfant, d'une catégorie sociale à une autre. Cela confirme que l'abandon scolaire a des conséquences néfastes, non seulement pour l'individu, mais aussi pour l'ensemble de la société. En effet, tout jeune ayant quitté l'école risque de tomber dans un cercle vicieux qui va le conduire à une situation irréversible, marquée par le retour à l'illettrisme, la marginalisation, la vulnérabilité, la délinquance, voire la violence et le crime ».

Modérée par Mme Sanaa El Aji, Sociologue, Journaliste et Fondatrice du site d'information Marayana.com, cette rencontre a réuni un panel de choix avec M. Youssef Belqasmi, Secrétaire Général du Département de l'Éducation Nationale au Ministère de l'Éducation Nationale, de la Formation professionnelle, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique ; M. Philippe Maalouf, Responsable du secteur de l'Éducation pour le Maghreb pour l'UNESCO ; Mme Rita El Kadiri, Directrice Générale Développement & Partenariat de la Fondation Zakoura ; Mme Meriem Othmani, Présidente et Fondatrice de l'association INSAF ; et Mme Mounia Benchekroun, Présidente de l'association Kane Ya Makane.



CYCLE DE CONFÉRENCES

« Échanger pour mieux comprendre »

Après avoir établi un état des lieux du phénomène de l'abandon scolaire, les panélistes ont tour à tour mis en exergue ses multiples causes, en l'occurrence la pauvreté, l'éloignement géographique des écoles, les inégalités territoriales et régionales et la qualité de l'enseignement ; et conséquences, à savoir le travail des enfants, le mariage précoce et le retour à l'illettrisme. À la lumière d'un benchmark des expériences internationales livré par M. Maalouf, les intervenants ont débattu des mesures mises en œuvre par le gouvernement mais également par la société civile qui se distingue par son dynamisme et sa mobilisation sur le terrain, à travers des programmes de proximité innovants comme le programme TANQUIR de l'association Kane Ya Makane ; le programme TAYSSIR mis en place par le Ministère de tutelle ; le programme d'INSAF pour la réinsertion scolaire des petites bonnes ; ou encore le programme ANEER en faveur de la petite enfance en zone rurale et l'école numérique initiés par la Fondation Zakoura. Tous ces projets portent leurs fruits en sauvant et préservant chaque année plusieurs enfants de l'abandon scolaire.

À travers cette conférence-débat, la Fondation Attijariwafa bank confirme une nouvelle fois sa volonté de promouvoir des échanges constructifs autour de thématiques socioculturelles qui mettent en avant l'avenir de notre jeunesse et de notre pays.

VERBATIM

M. Youssef Belqasmi :

« L'abandon scolaire est un phénomène complexe et multidimensionnel. Nous avons mené une étude au niveau du Ministère pour identifier les causes réelles de ce fléau. Elles sont multiples et corrélées. Au-delà des déterminants sociaux, économiques et culturels, nous avons identifié l'éloignement de l'école et l'absence de transport comme étant la cause la plus importante ; puis le refus de l'enfant d'aller à l'école, la pauvreté, l'échec scolaire, les inégalités territoriales, le genre, le niveau de scolarité des parents et le nonaccès au préscolaire. Si nous agissons sur ses causes, nous arriverons à maîtriser l'abandon scolaire. Par exemple, l'accès au préscolaire, à lui seul, réduit de moitié, le taux d'abandon scolaire ».

Mme Meriem Othmani :

« La pauvreté n'est pas la cause réelle et profonde de l'abandon scolaire. Nous avons identifié un déterminant important de ce phénomène dans le milieu rural. Des intermédiaires, appelés communément en darija 'semsar', réussissent à convaincre les parents de leur livrer leurs enfants en leur faisant croire qu'ils vont vivre dans de meilleures conditions. Dans le milieu rural, les gens ne mentent pas, et ils ne savent pas que les autres peuvent leur mentir. Les enfants quittent donc l'école et travaillent pour le compte de ces mafias. Le HCP en 2017 a estimé que 247 000 enfants travaillaient en 2017 alors que 80 % d'entre eux allaient à l'école. Nous devons agir sur ce volet et sensibiliser les employeurs. La seule issue pour les enfants est l'école ».



CYCLE DE CONFÉRENCES

« Échanger pour mieux comprendre »

Mme Mounia Benchekroun :

« Dans un rapport de l'ONDH, un tiers des enfants abandonne l'école parce qu'ils ne l'aiment pas. Ils ne donnent pas de sens aux apprentissages scolaires, à la nécessité de leur présence à l'école, ils n'ont pas de vision, pas de modèles. Ils ne savent pas que plusieurs métiers existent. Plusieurs n'en connaissent que 4 ou 5. L'environnement familial et social ne leur donne pas l'opportunité de développer des compétences psychosociales, ne leur transmet pas les valeurs essentielles à l'émergence de futurs citoyens accomplis et épanouis ».

Mme Rita El Kadiri :

« La Fondation Zakoura existe depuis 1997. Nos programmes et notre approche ont évolué au fil du temps. Il fallait innover et s'adapter au contexte et aux besoins. En octobre prochain, nous lancerons le premier modèle de collège rural numérique. Nous allons nous baser sur la technologie de la visioconférence pour projeter des cours qui se passent en ville dans les classes des collèges ruraux. Nous avons choisi l'axe Rabat-Kénitra comme région pilote ».

M. Philippe Maalouf :

« L'abandon scolaire est un phénomène international. Il ne concerne pas uniquement le Maroc. Pour agir dessus, le processus s'avère très lent parce que le phénomène est très complexe. Connaissez-vous un pays qui ne se réforme pas et qui n'essaie pas de régler ce phénomène ? Savez-vous que la Croatie a un taux d'abandon scolaire plus faible que la Suède qui est pourtant réputée pour la qualité de son système scolaire ? À l'UNESCO, nous n'utilisons pas le mot 'réforme' mais plutôt 'ajustement'. Un système doit constamment évoluer et s'améliorer. Les processus prennent du temps. Aussi, il ne faut pas oublier que les efforts doivent être mutualisés au niveau de la société entière, la responsabilité n'incombe pas uniquement au Ministère de l'Éducation ».

Contact presse - Attijariwafa bank

Mme Ouafaâ GHAOUAT
Responsable Relations Presse - Communication Institutionnelle
Téléphone : +212 522 54 53 57
Mobile : +212 647 47 32 90
Email : O.Ghaouat@attijariwafa.com